

Bondy, son Chêne et ses Racines



ISSN : 1765-9027

BULLETIN N° 15
MARS 2018

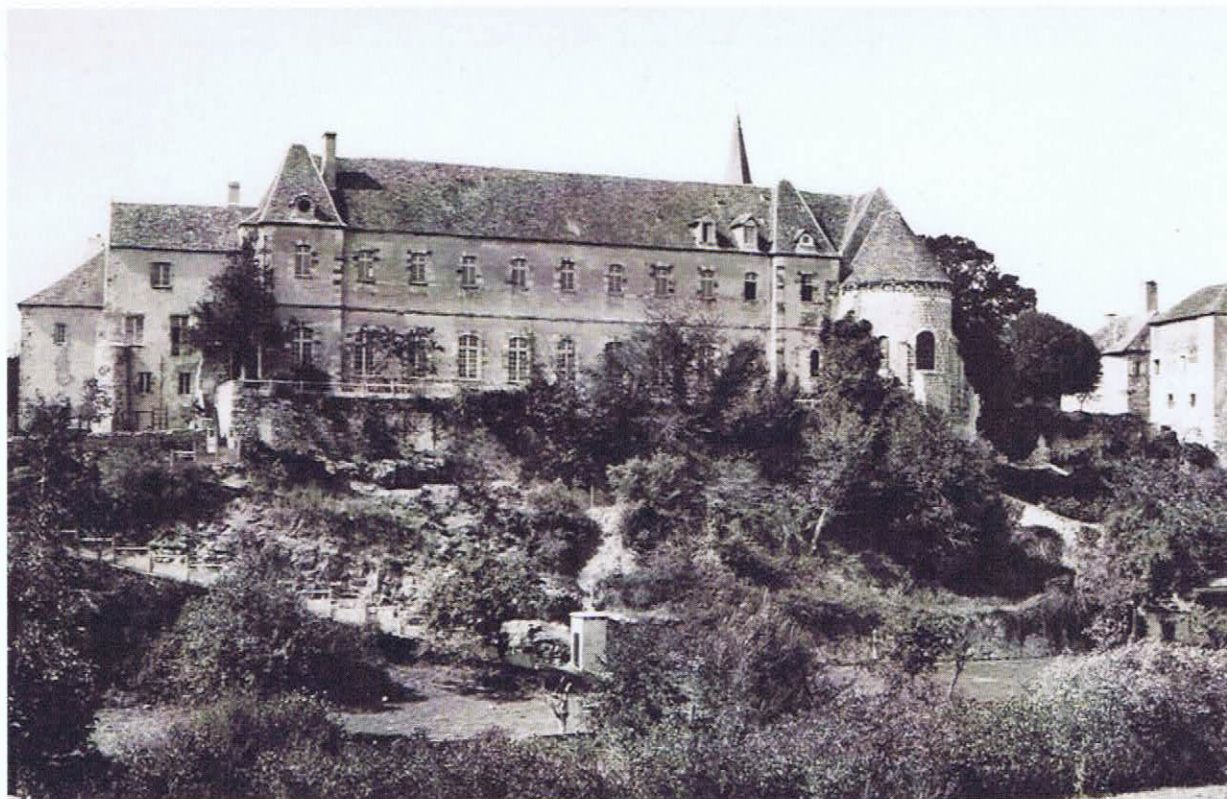
Chroniques du vieux Bondy - Tome IV

par C. Burtscher, D. Lancien

suivies de

La rue Louis-Auguste Blanqui en Cartes postales

Par R. Grammont



Association Bondy, son Chêne et ses Racines
Esplanade Claude Fuzier
93140 BONDY
Tél. 01 71 86 64 99

PRIX PUBLIC : 25 €

*Association loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée
en Préfecture de Seine-Saint-Denis le 4 février 2000*

Sommaire

1 — 1925-1975 : 50 ans de colonies de vacances à Bondy	5
1-1 Histoire de la naissance des colonies de vacances	5
1-2 Les débuts des colonies de vacances à Bondy	6
1-2-1 Les premières colonies	6
1-2-2 Vers un projet plus pérenne : la colonie de Champetières	6
1-2-3 Enfin ... Saint-Benoît-du-Sault	6
1-2-4 Le prieuré pendant la seconde guerre mondiale	8
1-2-5 La reprise des activités de la colonie	9
1-2-6 Un nouveau bâtiment pour les enfants de 3 à 6 ans	9
1-2-7 Un nouveau centre de vacances, « le Pêcher »	9
1-2-8 Un terrain de camping	10
1-2-9 Une piscine au Pêcher	10
1-2-10 Un nouveau « Home d'Enfants »	10
1-2-11 Le centre de soins logés	10
1-2-12 La réorganisation de l'ensemble du centre de vacances	11
1-3 La vie des colons à saint-Benoît et Roussines dans les années 50 et 60	11
1-3-1 Départ de Bondy et arrivée à Saint-Benoît-du-Sault	11
1-3-2 La vie de tous les jours à la colonie	12
1-3-3 Les activités	13
1-3-4 Les sorties en car	13
1-3-5 La visite des parents	14
1-3-6 La fin du séjour	14
1-4 En guise de conclusion, l'évolution de la colonie depuis 1975	15
Annexe 1 : Vallée de la Dore et village de Champetières	16
Annexe 2 : Saint-Benoît-du-Sault	17
Annexe 3 : Plan de Saint-Benoît-du-Sault - Roussines	19
Notes	20
2 — Les courses cyclistes à Bondy de 1945 à 1985	21
2-1 Préambule : l'invention de la bicyclette	21
2-2 Naissance du Vélo-Club de Bondy	22
2-3 Développement du Vélo-Club de Bondy	22
2-4 Hommage à Robert Gazzi	23
2-5 Les courses cyclistes organisées par le Vélo-Club de Bondy	24
2-5-1 Naissance du Grand Prix du Conseil Municipal	24
2-5-2 Les épreuves du Grand Prix du Conseil Municipal	24
2-5-3 Les premières années des courses à Bondy	25
2-5-4 L'évolution du tracé	26
2-5-5 Les tracés dans d'autres quartiers	28

2-6 Les courses nationales et le Tour de France	29
2-6-1 Le Tour de France 1949	29
2-6-2 Le Tour de France 1984	30
2-6-3 Un grand champion bondynois dans le Tour de France : Pascal Chanteur.....	31
2-7 Conclusion	32

3 — La rue Louis-Auguste Blanqui racontée visuellement 33

Nota : Outre quelques mentions explicites, certaines illustrations du présent document sont affectées d'une indication de leur provenance :

(coll. AM) pour Collection Archives Municipales de Bondy

(coll. RG) pour Collection Robert Grammont

(coll. privée) pour Collection Privée

Concernant les illustrations relatives à la rue Louis-Auguste Blanqui, elles proviennent, sauf indication contraire, de la Collection Robert Grammont.

Remerciements : Les auteurs tiennent tout particulièrement à exprimer leur reconnaissance aux personnels des archives municipales de Bondy ainsi qu'à leurs amis de, et à l'extérieur, de l'association « Bondy, son Chêne et ses Racines ». Ceux-ci les ont aidés dans leurs recherches documentaires et ont accepté de répondre à leurs questions et de leur livrer des anecdotes concernant les sujets traités.

Par ailleurs, ils remercient très vivement MM. Pascal Chanteur et Michel Sciardis pour les informations et documents qu'ils ont eu la gentillesse de leur confier concernant leur carrière de coureur cycliste.



1 – 1925-1975 : 50 ans de colonies de vacances à Bondy

1 – 1 Histoire de la naissance des colonies de vacances

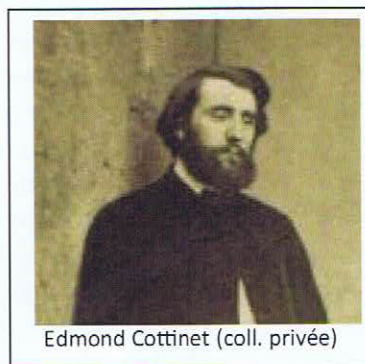
L'histoire des colonies de vacances débute vers la fin du 19^{ème} siècle en Suisse. Le pasteur Hermann Walter Bion, après plusieurs années passées dans le village d'Appenzell, est transféré dans un quartier pauvre de Zurich. Il voit alors la santé des enfants se détériorer et décide de les envoyer passer des vacances à la campagne. Ils en reviennent tellement transformés, fortifiés, que le pasteur réalise l'importance du grand air et de l'exercice physique pour la santé et le développement des enfants : une grande idée germe alors dans son esprit et il n'aura de cesse de la mettre en pratique malgré les difficultés. En 1876, il lance un appel dans les journaux et récolte assez d'argent pour faire partir à la campagne trente-quatre garçons et trente-quatre filles de 9 à 12 ans : c'est la première colonie de vacances de l'histoire ! Il dirige lui-même la colonie, qui dure deux semaines, secondé par une dizaine d'institutrices et d'instituteurs. C'est un tel succès qu'il répète l'opération l'année suivante, avec quatre-vingt-quatorze enfants !



Hermann Bion (coll. privée)

Les années suivantes, les colonies se développent sur l'ensemble du territoire helvétique, suivant le modèle du pasteur Bion, à tel point qu'en 1899, trois mille cinq cents enfants fréquentent les colonies organisées par pas moins de vingt-neuf villes.

L'idée se répand ensuite dans toute l'Europe et, en France, le succès est croissant puisque près de dix mille colons sont recensés en 1913. En effet, dans notre pays, Edmond Cottinet, auteur de quelques pièces de théâtre et responsable de la caisse des écoles du 9^{ème} arrondissement de Paris, fonde en 1883 l'œuvre des Colonies de Vacances du 9^{ème} Arrondissement de Paris. Il crée ainsi la première colonie de vacances scolaires pour les élèves de l'école de la rue Blanche. L'initiative fut rapidement couronnée de succès. Un pédagogue réputé, Gabriel Compayré, souligne qu'elle est digne d'éloges.



Edmond Cottinet (coll. privée)

L'objectif des premières années est d'améliorer la santé des enfants des quartiers pauvres. A cette époque, marquée par le fléau de la tuberculose, on enseigne aux enfants les bienfaits de l'air pur, de la lumière et de la propreté : la règle d'or des colonies est alors la suivante : la santé par l'air, l'hygiène et l'alimentation.

Dans les années 30, période qui nous intéresse ici particulièrement dans cet exposé, les principes de base ont un peu évolué et peuvent être synthétisés tel que ci-après :

- le sommeil est reconnu comme primordial pour le développement tant physique qu'intellectuel des enfants,
- faute d'une nourriture abondante, nourrissante et saine, la dégénérescence des enfants est à craindre,
- la colonie doit permettre d'acquérir des traditions nouvelles en hygiène corporelle et ménagère,
- le grand air et le mouvement sont une composante fondamentale de la vie en colonie.

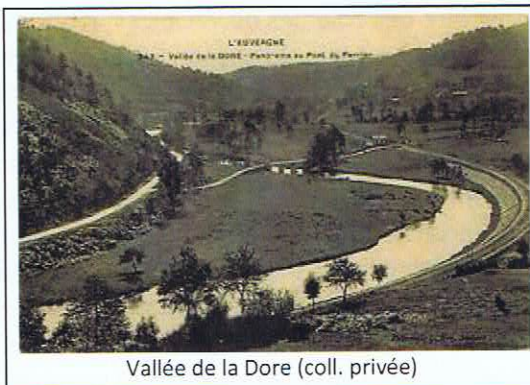
Les promenades dans la campagne et en montagne sont alors le prétexte à nombre de découvertes sur la nature, flore et faune. De même, la visite de fermes et d'exploitations agricoles ou d'ateliers artisanaux sont l'occasion pour les enfants des villes de découvrir la réalité de la vie et du travail en milieu rural.

Pour atteindre ces objectifs de santé et d'éducation, l'organisation et la gestion des colonies de vacances se sont professionnalisées au fil des années.

1 – 2 Le début des colonies de vacances à Bondy

1 – 2 – 1 Les premières colonies

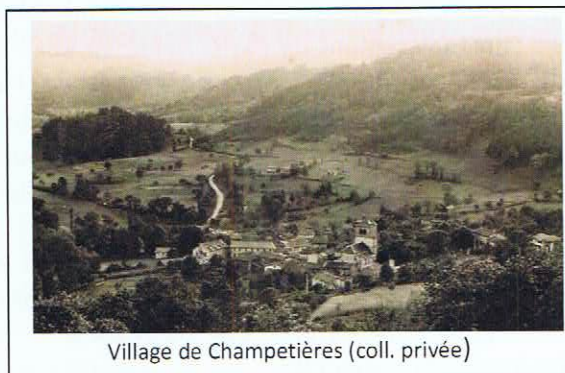
Il semble qu'après la fin de la Grande-Guerre, les municipalités successives se soient préoccupées du sort des enfants de la ville, dont beaucoup se trouvaient orphelins de père. Ils étaient élevés par leur mère qui ne disposait pas de moyens suffisants pour les envoyer en vacances au grand air. Des séjours pour enfants à la campagne ont probablement été organisés dès 1920. Quoiqu'il en soit, des documents communaux attestent que, en 1925, des enfants séjournaient 30, 45 ou 60 jours dans le Massif Central, et plus particulièrement dans la vallée de la Dore, en Auvergne (voir annexe 1). Pendant les grandes chaleurs, des excursions dans la montagne avec camping étaient proposées. Elles permettaient aux enfants de faire une cure d'air pur en altitude. C'est ainsi que chaque année, soixante-dix ou quatre-vingts enfants bénéficiaient de ces colonies, à la grande satisfaction des parents, d'autant plus que deux infirmières assuraient le service de santé.



Vallée de la Dore (coll. privée)

1 – 2 – 2 Vers un projet plus pérenne : la colonie de Champetières

Il est rapidement apparu que, sans une villégiature stable, il était difficile d'augmenter le nombre d'enfants bénéficiant de séjours en colonie, alors que les besoins étaient chaque année plus importants. Une solution fut recherchée dans la vallée de la Dore, dont le climat et l'environnement donnaient toute satisfaction. Il fut envisagé l'achat d'une propriété à Champetières (voir annexe 1), commune du Puy-de-Dôme située dans cette vallée. S'agissant d'un investissement très coûteux, un projet de syndicat de communes fut constitué pour répartir les coûts d'acquisition entre Bondy, Noisy-le-Sec, Pavillons-sous-Bois et Villemomble. Malheureusement, ce projet ne put être mené à son terme. Pour autant, Bondy et Pavillons-sous-Bois trouvèrent les moyens financiers pour poursuivre le projet et le mener à bien. Bondy était membre du syndicat mixte ainsi constitué et pendant deux années les petits Bondynois profitèrent du domaine de cette colonie. Malheureusement, des problèmes de gestion, mais aussi et surtout le fait que l'accroissement du nombre d'enfants demandeurs de séjours, rendaient difficile l'utilisation des lieux par les deux communes. Bondy se retira donc du syndicat, une solution amiable étant trouvée pour régler les problèmes financiers.



Village de Champetières (coll. privée)



Colonie de vacances à Champetières (coll. privée)

1 – 2 – 3 Enfin ... Saint-Benoît-du-Sault

Dès lors, Bondy chercha activement, selon les termes du compte-rendu de mandat publié par le Conseil Municipal en 1935 « *un groupe de locaux suffisant pour recevoir les jeunes colons mais n'exigeant pas des frais excessifs d'aménagement, dotés de terrains de jeux clos et situés dans un endroit sain et à proximité de moyens de ravitaillement et de secours médicaux* ». Après de

nombreuses démarches, le choix s'est porté sur la bourgade de Saint-Benoît-du-Sault dans l'Indre. Cette petite ville du Berry, située au sud de Châteauroux, répondait parfaitement aux contraintes géographiques et climatiques exposées ci-dessus. Et surtout, une opportunité d'acquisition rencontrant les possibilités financières de Bondy se présentait. En effet, cette ville, au passé historique important et qui avait su préserver son patrimoine du moyen âge, abritait un ancien prieuré, construit sur un à-pic afin de pouvoir être protégé efficacement. Une vue magnifique sur la campagne environnante rendait ce site particulièrement agréable (voir annexe 2).



Le prieuré en 1934 (coll. AM)

Lorsque les moines quittèrent le prieuré, vint une longue période sans affectation précise. Le bâtiment devint plus tard le siège d'une école primaire supérieure avec internat : c'est dire que la structure de base pouvait assez facilement évoluer, moyennant des travaux d'un coût raisonnable, vers un établissement de vacances pour des enfants et adolescents. En effet, nombre d'équipements (cuisines, réfectoires, dortoirs, laverie, ...) pouvaient être réutilisés sans grosse modification de la structure des bâtiments qui défiaient le temps grâce à leur construction en pierre.

Ainsi donc, le Conseil Municipal de Bondy, présidé par le maire Isidore Pontchy, dans sa séance du 20 novembre 1933, décida l'acquisition de ce bâtiment pour la somme de 278 109 F et 72 c. Le bâtiment était composé d'un corps principal orienté Est-Ouest et de deux ailes orientées Nord-Sud, les trois corps étant dotés de trois niveaux. Il disposait par ailleurs d'une large terrasse, ainsi que d'un vaste espace descendant vers l'étang traversé par la petite rivière « Le Portefeuille ». La colonie fut inaugurée par le ~~Bondy~~ le 1^{er} août 1934.

C'est dans ces bâtiments que s'installèrent les premiers colons dès le 1^{er} août et jusqu'au 1^{er} septembre. Ce bâtiment, le « Prieuré », sera le siège unique de la colonie jusqu'en 1955, date à



Plaque inaugurale (coll. AM)



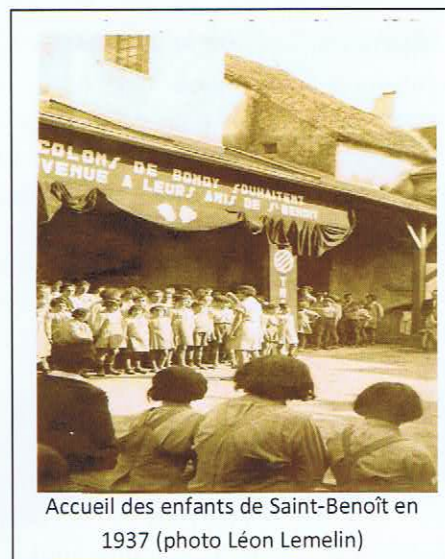
I. Pontchy (coll. AM)

laquelle, comme on le verra plus avant, la municipalité fera d'autres acquisitions pour satisfaire les demandes, en forte expansion au fil des années.

	DÉJEUNER : LUNDI — Café au lait — Salade de Légumes — Gigot - Rosbif OU — canaille de mouton — Pois au lard Carotte blanche Céleris Lentilles Gruyère Gâteaux
	GOUTER : Chocolat
DINER : — Potage — Croûte au pot — Pot au feu — Œufs coque — Salade de — Pommes de terre — Couliture Pain Boisson vin Lait	— 1/8 de litre — 1/4 de litre

Menu en 1934 (coll. AM)

Dès l'origine, les enfants, dont beaucoup découvraient la campagne, se sont vite appropriés leurs locaux et son environnement naturel idéal. Les programmes d'activités (promenades et jeux, excursions, concerts, tout comme les menus, l'hygiène et les repos) avaient été étudiés dans ce sens. Enfin, il fut veillé à s'intégrer au mieux à la vie locale, en organisant des fêtes où étaient invités les enfants de Saint-Benoît.



Accueil des enfants de Saint-Benoît en 1937 (photo Léon Lemelin)

1 – 2 – 4 Le prieuré pendant la seconde guerre mondiale

Hélas, peu d'années après l'ouverture de la colonie -5 ans-, c'était à nouveau la guerre : la colonie de vacances de Saint-Benoît-du-Sault allait devenir un lieu de repli devant l'avancée de l'envahisseur. Dès le 2 septembre 1939, en raison des événements, le maire de Bondy, Henri Varagnat, prolongea pour une durée indéterminée, par mesure préventive, le séjour des enfants qui étaient encore en colonie de vacances à Saint-Benoît. Il demanda aux parents concernés de faire parvenir en mairie dès que possible « *tous vêtements de votre enfant dont vous pourriez disposer* », équipements que la municipalité fera acheminer à la colonie.

Quelques mois plus tard, le Président de la délégation Spéciale de Bondy, qui remplaçait le maire élu Henri Varagnat confirma à M. le Préfet de la Seine que :

« 1° - *La ville possède bien une colonie de vacances à Saint-Benoît-du-Sault (Indre),*

2° - *Cette colonie, transformée, depuis la guerre, en internat primaire, fonctionne avec un effectif de 150 enfants évacués de Bondy,*

3° - *Pendant la période des grandes vacances scolaires, la colonie reprendra ses activités mais sera réservée en priorité aux enfants évacués actuellement présents. »*

A la fin de chaque année scolaire, certains parents venaient rechercher leur enfant pour leur éviter une trop longue séparation, et d'autres petits camarades prenaient leur place. Ces rotations durèrent jusqu'à la fin du conflit.

Mme Madeleine H. et sa sœur Marthe A. se souviennent bien de ces années 1939 et 1940. Fin août 1939, elles avaient été envoyées par la municipalité, à titre de précaution comme on vient de le voir à Villeny, petit village du Loir-et-Cher à côté de Blois. Elles y restèrent jusqu'à la fin de l'année sans aller en classe. Elles ont ensuite rejoint Saint-Benoît-du-Sault où elles demeurèrent jusqu'aux vacances 1940. Plusieurs enseignantes avaient rejoint Saint Benoît, Mmes Pion (Directrice), Devaux, Grimaud et Tronqui. Elles assuraient la classe à l'intérieur du Prieuré. Les classes étaient mixtes, ce qui était alors une nouveauté, mais qui n'allait pas sans un peu de chahut ! Les deux sœurs purent reprendre leur scolarité, ce qui permit à l'aînée, Madeleine, de passer avec succès son Certificat d'Études Primaires ! Les deux petites Bondynoises de l'époque ont gardé un excellent souvenir de leur vie à Saint-Benoît. L'encadrement était sévère (il le fallait bien pour gérer quelque trois cents enfants plus ou moins turbulents) mais juste. Les filles dormaient dans de petits dortoirs calmes alors que les garçons étaient logés dans un immense dortoir beaucoup moins calme ... La nourriture était excellente, les promenades agréables et instructives et Mr et Mme Petijean, qui résidaient au Prieuré, animaient les loisirs comme on peut l'imaginer : chansons, petites pièces de théâtre dont ils confectionnaient les costumes avec Mme Pion. Ces pièces étaient ensuite données devant les habitants de Saint-Benoît. Même si les deux sœurs recevaient la visite de leur père tous les quinze jours, ce qui les réconfortait, elles retrouvèrent Bondy avec plaisir à la mi-quarante.



Dortoir des garçons (coll. AM)



Un dortoir des filles (coll. AM)

2 - Les courses cyclistes à Bondy de 1945 à 1985

2 – 1 Préambule : l'invention de la bicyclette

D'abord, un petit clin d'œil à l'ancêtre lointain de notre bicyclette : la « Draisienne ».

A qui devons-nous cette magnifique invention, cet engin qui, depuis plus de deux siècles, passionne les foules et nous fait toujours rêver ? Nous devons cette invention au baron Drais, à ce noble inventeur du vélocipède.

Le 12 juillet 1817, cet Allemand de trente-deux ans parcourt 14,4 km en une heure, assis à califourchon sur une poutre en bois reliant deux roues, et ce par la seule poussée de ses pieds sur le sol !

Bien qu'il s'agisse d'une invention allemande, c'est en France que la Draisienne sera brevetée, en 1818. Le vélocipède est né. Mais cet engin, plutôt rustique, n'aura qu'un succès éphémère.

Le vélocipède ne retrouvera les faveurs du public que le jour où il sera doté de pédales. Mais il fallait bien un commencement.

Depuis sa découverte, le vélocipède n'a fait qu'évoluer. En 1861 il est doté de pédales par l'inventeur Pierre Michaux, un serrurier.

En 1870 naît le « grand bi », un vélo, toujours en bois, avec une très grande roue avant et une toute petite roue arrière, uniquement pour maintenir l'équilibre. Cette grande roue, munie de pédales,



Draisienne (coll. Histoire du Vélo)



Grand bi (coll. privée)

permettait d'augmenter la vitesse.

Vers 1875 le grand bi en bois fut remplacé par un modèle en acier, création du Français Jules Truffault. Ce vélocipède fut allégé en utilisant des jantes creuses. Elles ont été d'abord fabriquées en adaptant des vieux fourreaux de sabres ! Les rayons en bois furent



Grand bi en acier (coll. Skoda)

également abandonnés pour des rayons métalliques sous tension.

Mais la grandeur disproportionnée de la roue avant posait des problèmes d'équilibre, voire de sécurité. Celle-ci pouvait parfois atteindre trois mètres de diamètre !!! Elle était alors appelée « bicycle de sureté ». Son utilisation était un véritable exercice d'équilibriste. La hantise des chutes imposait le besoin de roues moins hautes.

La nouvelle bicyclette, plus proche de la nôtre, allait prendre toute sa dimension et en arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui. Mais il aura fallu encore un certain temps avant que nous en arrivions à ces engins, presque de haut luxe, qui sillonnent nos routes le dimanche, dès les premiers beaux jours du printemps.

Par sa fiabilité, sa finesse et sa légèreté, la bicyclette est devenue le nec plus ultra. Après être passés par l'acier et l'aluminium, nous en sommes arrivés



Vélo de course 1900

(coll. Histoire du vélo)

aujourd'hui à la fibre de carbone et au titane. Et puis, cela n'est peut-être pas terminé... Les grandes courses nationales, et principalement le Tour de France, ont popularisé la bicyclette. Ainsi, la « petite reine » prit-elle son envol.

2 – 2 Naissance du Vélo-Club de Bondy

Dans le bruit on oublie tout. C'est dans le silence que l'on se souvient. Alors, faites le silence, écoutez et laissez-vous porter par cette belle histoire de notre petite reine et du VCB.

Le premier club remontait au 19^{ème} siècle, il s'appelait alors « La Pédale Bondynoise ». Il fut créé en mai 1897 à l'initiative de son premier président, monsieur Guérin et de messieurs Villette, vice-président, Leblanc, trésorier, Martz, secrétaire et Raguenot, capitaine de route. A sa création, le club comptait 43 sociétaires.

Le club sera municipalisé en 1931, le 27 février. Il s'appellera désormais le « VCB » (Vélo Club de Bondy).

En 1943, Robert Gazzi devient Président du VCB. Dès cette première année, Guy Solente remporta la course Paris-Château-Thierry et celle du 1^{er} Pas Dunlop (championnat de France des jeunes).

2 – 3 Développement du Vélo Club de Bondy

1945, la Deuxième Guerre Mondiale vient de se terminer. Les prisonniers de guerre sont libérés et, parmi eux, des cyclistes anciens membres du VCB. Le Vélo Club de Bondy va connaître une nouvelle vie et de nouvelles gloires. Cette même année, Maurice Coutrot est élu Maire de Bondy. Le nouveau maire va relancer l'activité sportive pour les jeunes bondynois : football, handball, tennis, gymnastique etc... Egalement, bien sûr, le cyclisme qui est devenu un des sports les plus populaires.

Grâce à son Président, Robert Gazzi, et sous son impulsion, le Vélo Club de Bondy, ou plus simplement VCB comme tout le monde l'appelle, va connaître des années de gloire sportive.

Jusqu'en 1961 Robert Gazzi dirigera avec succès les meilleurs cyclistes franciliens. Président généreux, mais très exigeant, il transmettra à

ses coureurs sa foi, son courage et sa rage de vaincre. Alors, les résultats suivront : Van Lerberghe (champion de Paris), Ange Le Strat (Vainqueur de Bordeaux – Paris), Quaqliari (Tour du Mexique), Le Boulch (champion de France de poursuite), Guy Solente (champion de Paris de demi-fond), Rous et Pieters, etc. Les prix d'équipe ne se compteront plus, grâce à des coureurs comme Maurice Gilbert, Wagner, Verdier, Gaspar, Roy, Bourand, Biette, Dufresne, Kindelberger, Bombardiery et les frères Champain et Herluison. Le Vélo Club de Bondy était de plus en plus célèbre et, en 1949, il fut Vice Champion de France des Sociétés. Léon Le Calvez, ancien coureur du Tour de France et entraîneur de l'Equipe de l'Ouest en 1953, avec Jean Robic, était le directeur sportif. Certains de ces coureurs passeront professionnels, tels Soriso Brochi et Guy Solente. En 1961, Robert Gazzi, appelé à d'autres fonctions, comme on le verra plus avant, passa donc, sans pour autant quitter le club, le flambeau à son ami, Secrétaire et Vice-Président du club, René Burtscher. Ce dernier, pendant plus de vingt années, assura, lui aussi avec succès, la présidence du Vélo Club de Bondy. Il sera l'auteur de



nombreux articles, concernant le VCB, dans le journal « Le Bondynois », sous sa discrète signature « RJB » (René Jules Burtscher). Le Vélo Club de Bondy se consacra alors aux jeunes et prépara l'avenir. Puis, MM Noël et Champain prirent la succession. Ce dernier, avec les établissements Portenseigne, donna une nouvelle dimension au club. Des années de gloire vont s'écouler, qui vont couronner de lauriers le VCB et porteront haut et clair ses couleurs « Vert et jaune ». Ce sera grâce à des coureurs comme Jean-Jacques Cornet (champion de France), Demont, Marteaux et les frères Boulnois. Ensuite Rabat, Tournaire, Patrick Noël et Brouzes, puis Jean Toso (professionnel en 1970), Alberricci, Desfeux, Marin, Jonceere, Druais, Viscardi, Maratrat, Chezeau et Bideau, sans oublier Bernard Lebel (qui deviendra semi-professionnel, chez les Indépendants, et qui gagnera, semble-t-il, le Tour de Pologne).



Robert Gazzi au départ d'une course (coll. AM)

En 1981, Robert Champain se retira et Robert Gazzi signa son retour à la présidence. Il créa alors le centre de formation du Vélo Club de Bondy. En 1984, Patrick Lejeune lui succède à la présidence. Robert Gazzi gardera toujours un œil attentif sur son Vélo Club de Bondy, son enfant en quelque sorte ! Il suivra avec bonheur la carrière de Pascal Chanteur qui deviendra à son tour professionnel. Pascal Chanteur a bien voulu nous accorder un long entretien, dans lequel il dit son bon souvenir du club de ses débuts et exprime sa reconnaissance pour les dirigeants du VCB et en particulier son Président.

2 – 4 Hommage à Robert Gazzi

On ne peut parler de l'histoire du VCB sans rendre hommage à ces hommes et ces femmes, bénévoles, qui ont permis à ce sport, qu'est le cyclisme, de se développer à Bondy et permettre à son club de devenir un des meilleurs, sinon le meilleur, de la région parisienne, et peut-être même de France. En effet, il a eu parmi ses membres, des champions de stature nationale, voire internationale, particulièrement dans une des plus célèbres courses qu'est le Tour de France.



Robert Gazzi et Pascal Chanteur (coll. AM)

Parmi tous ces bénévoles, Robert Gazzi occupe une place particulière. Président exigeant, il était toutefois apprécié de ses coureurs, auxquels il avait su transmettre son goût de la victoire et le sens de l'effort et du travail, obtenant les résultats que l'on a vu plus haut.

L'homme, respecté et aimé de tous, était un personnage haut en couleur. Il a beaucoup donné pour le sport en Île de France et plus particulièrement pour Bondy où il résidait. Cordonnier de formation, il travaillait comme bottier place Vendôme à Paris. Au début des années 40, il prit la direction des établissements Tzipine. Il se spécialisa dans la chaussure de cyclisme « Championne », un modèle révolutionnaire dans sa conception. Toute sa vie, il se passionnera pour le sport, et particulièrement pour la « petite reine » qui jalonnait les sentiers de sa vie.

En 1935 il devint le plus jeune président de club en prenant la direction de l'Etoile Sportive de Drancy. Sous sa houlette il amena de nombreux coureurs à la victoire. Parmi eux, Charles Van Lerberghe, l'homme aux « cent victoires » fut un des plus connus.

En 1943, il quitta l'Etoile Sportive et prit, comme on l'a vu la direction du Vélo Club de Bondy. Il en fera rapidement un club de très haut niveau, respecté des professionnels. Il restera Président jusqu'en 1961.

Après la guerre, Robert Gazzi avait rencontré Maurice Coutrot, élu Maire de Bondy. Il lui proposa un plan de relance du sport bondynois. Une grande amitié réunira les deux hommes. Ensemble, chacun dans son domaine d'activité, ils réalisèrent de grandes choses pour la jeunesse et le sport à Bondy.

En 1961, donc, Maurice Coutrot appelle Robert Gazzi au sein du comité des sports de l'Union Sportive Municipale de Bondy. De 1962 à 1980 Robert Gazzi occupera différents postes au sein du service des sports de Bondy, tout en restant disponible pour le VCB.

Il reprendra la présidence du VCB de 1981 à 1984, comme déjà évoqué, Il sera bien sûr heureux d'assister au départ de la 1^{ère} étape du Tour de France 1984 qui s'élançait de Bondy.

Après une longue et combien riche carrière, tant bénévole que professionnelle, au service des autres et particulièrement à celui des jeunes sportifs, Robert Gazzi s'en est allé rejoindre son épouse et son ami Maurice Coutrot. Il est décédé le 25 janvier 1995. La ville de Bondy lui doit beaucoup et lui en est reconnaissante.

Nous avons pu réaliser ce bref historique grâce aux précieux documents du VCB conservés au service des archives de la Mairie de Bondy. Ces renseignements ont été recueillis dans plusieurs articles du journal « Le Bondynois », signés par René Burtscher et Patrick Lejeune, dont celui du 5 avril 1995 où ce dernier rend un brillant hommage au grand et inoubliable Président que fut Robert Gazzi.



Robert Gazzi et Robert Chapatte lors du départ du Tour de France 1984 (coll. RG)

2 – 5 Les courses cyclistes organisées par le Vélo Club de Bondy

2 – 5 – 1 Naissance du Grand Prix du Conseil Municipal

Il semble que les premières courses à Bondy, après la guerre, aient eu lieu à partir du printemps 1950. Cette décision faisait suite à une demande du Vélo Club de Bondy d'organiser des courses cyclistes en empruntant la voirie de la ville. Dans sa séance du 9 novembre 1949, le Conseil Municipal, présidé par Mr. Coutrot, compte tenu de l'avis favorable de la Commission concernée et attendu que la société cycliste « le Vélo Club de Bondy acceptait de se charger de l'organisation, décidait, par 14 voix contre 11, l'institution d'un Grand Prix cycliste du Conseil Municipal et octroyait une subvention de 30 000 F au demandeur ».

2 – 5 – 2 Les épreuves du Grand Prix du Conseil Municipal

Les épreuves se disputaient un dimanche de printemps et, très rapidement, pour des raisons météorologiques, tant pour les coureurs que pour les spectateurs, c'est à la fin juin que se tenait ce rendez-vous, qui devint rapidement traditionnel. Tout était donc fait pour que cette manifestation soit un succès.

La journée sportive se déroulait en deux parties :

- une grande course en ligne le matin, d'une centaine de kilomètres, avec plusieurs tours d'une boucle d'environ 12 kilomètre, tracée en ville pour traverser de nombreux quartiers, à parcourir huit fois. Cette boucle formait grossièrement un rectangle avec deux grands côtés orientés ouest-est et deux petits orientés nord-sud. Ces derniers, plus difficiles techniquement, avec de nombreux virages, favorisaient les échappées à l'inverse des premiers, où le peloton pouvait plus facilement mener la chasse aux fuyards qu'il avait en ligne de mire,
- une série d'épreuves l'après-midi sur un circuit plus court, de l'ordre de 2 kilomètres. Ces courses nécessitaient un circuit entièrement protégé car les passages des coureurs étaient très fréquents. Les principales courses étaient : la vitesse pure sur un ou deux tours de circuit, des courses individuelles de huit ou dix tours (avec des classements intermédiaires) pour les cadets et les juniors, et enfin l'« américaine » d'une vingtaine de tours où étaient engagées des équipes de deux coureurs qui se relayaient, ce qui était très spectaculaire et apprécié du public.

3 - La rue Louis-Auguste Blanqui racontée visuellement

Lors de sa séance du 21 février 1920, le Conseil Municipal de Bondy vote le changement de dénomination de la voie Ouest-Est passant devant l'école Jules Ferry et reliant le quartier du Mainguy aux confins des Pavillons-sous-Bois et de Villemomble. Il décide de lui donner le nom de Louis Auguste Blanqui.

Louis-Auguste Blanqui, dit Auguste Blanqui est né le 8 février 1805 à Puget-Théniers dans le département des Alpes Maritimes et décède le 1^{er} janvier 1881 à Paris, victime d'une congestion cérébrale. C'était un révolutionnaire socialiste dont le surnom était l' « enfermé », surnom lui venant du grand nombre d'années qu'il passa en prison, suite aux mouvements insurrectionnels auxquels il participa !

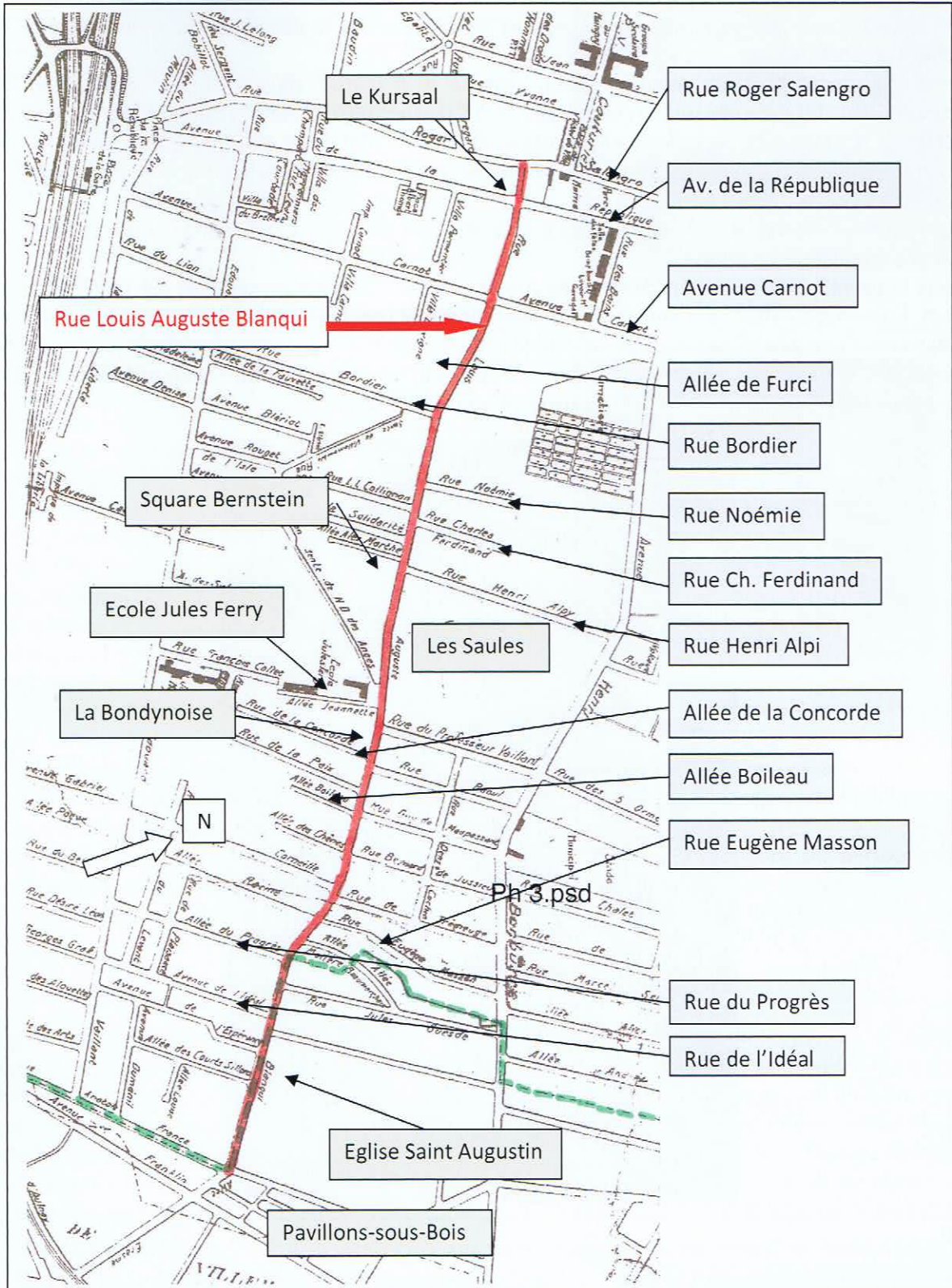
Dans la dénomination actuelle des rues de Bondy, elle part de la rue Roger Salengro pour se terminer dans l'avenue Anatole France.

Dans le passé, cette voie était dénommée rue de la Cave. On peut s'interroger sur l'origine de ce nom. Etymologiquement parlant, son nom vient du mot « concave », désignant ce qui est en creux. S'agissant d'une voie tracée dans un sol marécageux et meuble, on peut penser que « cave » signifie que la voie était encaissée suite aux ornières creusées par les roues des chariots lourdement chargés. Ce nom n'aurait donc rien à voir avec l'existence supposée d'une cave !



Cette maison est la première sur la gauche et est située à l'angle de la rue Louis-Auguste Blanqui, que nous dénommerons par la suite rue Auguste Blanqui comme nombre de Bondynois, et de la rue Roger Salengro. C'était la maison du Dr. Boigrin dans les années 1950. Un peu plus loin, à droite, était située celle du Dr. Renty, qui faisait passer des examens médicaux aux jeunes de la commune dans les années 1935, à la demande de Maurice Petitjean, Bondynois d'exception.

Plan de la rue Louis Auguste Blanqui

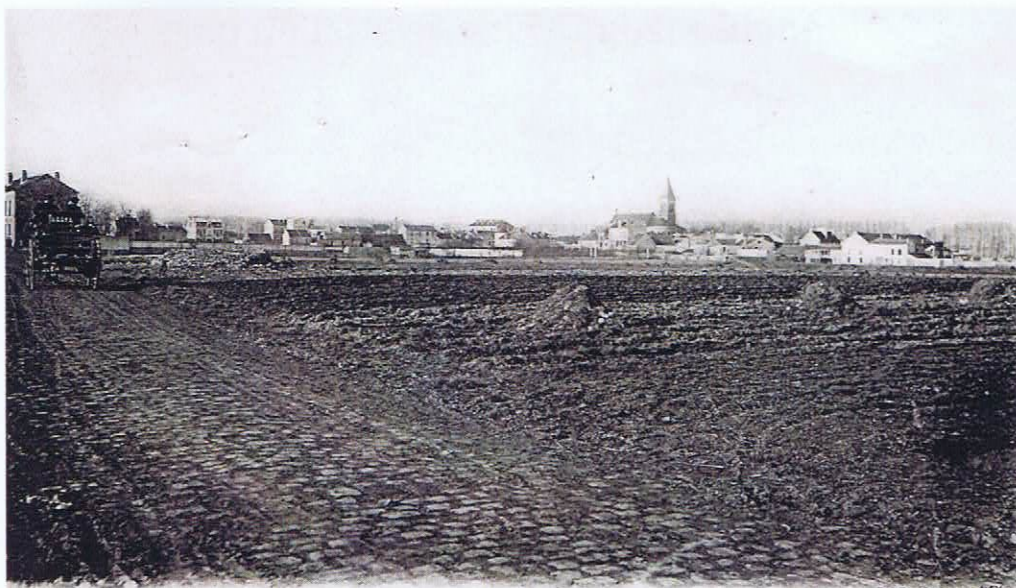




Ce bâtiment situé à l'angle avec l'avenue de la République était le cinéma « Le Kursaal ». Il a proposé ses premières séances dès 1922. Son gérant était un des frères Jojot, qui vendait les billets, était projectionniste et parfois ... videur. Ce cinéma ferma ses portes fin 1967. S'installèrent ensuite des magasins alimentaires dont un « Codec » puis un « Félix Potin (Shopi) ».



Lors de la sortie de l'entracte du cinéma, on pouvait aller se désaltérer au café « Aux Armes de la Ville », ou dans ce café situé à l'angle du cours de la République. Dans ce « Bar des Sports », on trouvait des billards et dans la cour, un bassin décoré de mosaïques.



1

Bondy – Vue générale

B. F., PARIS

Voici une vue très ancienne du centre de Bondy où l'on distingue l'église au fond. Elle a été prise depuis la rue Auguste Blanqui dont on aperçoit le pavage en gros pavés de grès. Le bâtiment situé à gauche existe toujours, mais a été surélevé d'un étage voici de nombreuses années.



Nous voici arrivés à la hauteur du petit centre commercial qui a disparu il y a quelques années. Le grand bâtiment situé derrière longe le cimetière. On aperçoit à l'angle une succursale de l'«Union Commerciale».